

Je me souviens, les vastes étendues de forêt où j'aimais me balader des heures durant. Je me souviens, les rapports alertant sur la pollution de l'air pendant que les gens fermaient les yeux. Je me souviens, le communiqué international qui annonçait qu'il était déjà trop tard. Je me souviens, le départ des plus riches qui avaient décidé de fuir la situation. Je me souviens, la panique et les nombreux problèmes qui ont suivis. Dès les premiers jours, de nombreux décès ont été déclarés, notamment chez les personnes les plus défavorisées. Après seulement une semaine, il n'en restait plus un seul.

[bruits de laboratoire] C'est pourquoi j'ai décidé de devenir scientifique. Je ne veux plus vivre dans un monde où respirer est un privilège. *[bruits de laboratoire]*

E- Où en est la dernière expérience ?

- C'était une catastrophe : une partie du labo a pris feu. Et les cheveux de Léa.

E- Alors on continue, on va bien finir par trouver une solution !

[porte qui se ferme]

Les journées sont parfois longues au labo. Mais je ne me plains pas, j'adore ce que je fais, et la situation n'est pas si catastrophique, ici, en France.

[appel]

Lé-Salut Éléonore ! Alors cette journée ?

E- Épuisante... La dernière expérience a été un véritable désastre. Et vous ?

O- On a plusieurs pistes mais aucune solution pour l'instant. C'est désespérant...

Orion habite en Pologne. Lui et ses collègues travaillent sur le plus gros problème là-bas : les problèmes de santé liés à la pollution. Tous les jours, des centaines de milliers de personnes sont hospitalisées en urgence. Tous les jours, des centaines de milliers de personnes y perdent la vie, sans traitement adapté. Et la liste des symptômes est longue : picotement des yeux, gêne, irritation de la gorge, nausées, troubles respiratoires, allergies, dans certains cas des détresses respiratoires, des cancers, des maladies cardiovasculaires. Orion se bat tous les jours pour trouver une solution, même si ce n'est pas simple. Trouver une solution à tous ces problèmes est difficile, mais il a du mal à s'y faire. Il aimerait pouvoir sauver tout le monde, et ne supporte pas d'apprendre les derniers chiffres énonçant le nombre de décès. Il se sent responsable de cette situation. Comme nous tous. Nous aurions dû faire plus attention à notre consommation, à son impact sur le monde qui nous entoure. Hommes comme femmes, adultes comme enfants, riches comme pauvres. La situation est parfois paradoxale : les plus riches sont les plus gros responsables de cette situation, même si nous le sommes tous, et c'est eux qui n'en payent pas le prix, là-bas, à des centaines d'années lumière de notre Terre. Nous devons maintenant essayer de trouver des solutions rapidement ici, sans quoi l'humanité va disparaître.

Lé- Tu vas finir par trouver une solution, t'inquiètes pas.

O- Mais peut-être pas assez rapidement...

Lé- Mais si, il faut y croire ! D'ailleurs, où est Lucy ?

O- Elle avait une nouvelle expérience à tester, elle arrivera plus tard si ça ne lui prend pas trop de temps.

Lucy vit en Finlande depuis qu'elle a fini ses études. Là-bas, elle essaie de trouver une solution aux pluies acides de plus en plus nombreuses et dangereuses. Elle tente aussi de comprendre les mutations animales très fréquentes depuis quelques temps. Peut-être que découvrir comment elles apparaissent et comment elles fonctionnent pourrait aider à trouver une solution pour les problèmes de santé.

Lé- Je vais devoir vous laisser, je dois me lever tôt demain pour aller au labo.

- Bonne nuit ! A demain !

[fin d'appel]

Je vis en Norvège depuis quelques années maintenant. J'ai décidé de devenir scientifique en écoutant les communiqués sur la pollution et le manque de réactions qu'ils suscitaient chez les autres. Je voulais agir !

[réveil]

La situation ici est particulière. Comme en Pologne, de nombreuses maladies apparaissent et nous essayons au mieux de soigner les malades.

[porte qui se ferme] *[bruit de labo]*

Lé- Vous avez l'air très fatigués, la nuit a été dure ?

- Plus que ce qu'on pensait. Un nouveau virus est apparu, les symptômes ne collent pas avec les maladies qu'on connaît et il est très meurtrier. Plus de 300 décès en une nuit et des centaines de personnes hospitalisées.

[notifications de téléphone]

Lé- Et apparemment on n'est pas les seuls concernés. Mes amis en France, en Finlande et en Pologne commencent à rencontrer le même problème.

- Mais comment c'est possible ?

Lé- C'est une bonne question. Mais il va falloir trouver une solution rapidement, à ce rythme-là il ne restera plus personne sur Terre dans quelques semaines.

[appel]

Lé- Allô ?

Lu- Comment c'est possible ? C'est arrivé en à peine quelques heures ! Le virus est apparu de nulle part !

O- Et aucun symptôme ne ressemble à ce qu'on connaît !

Lu- Oui c'est étrange.

O- Comme si la situation n'était pas assez difficile depuis des mois...

E- Oui, mais là, il va falloir agir rapidement, la maladie se transmet vite.

O- Comment on va faire si on ne trouve déjà pas de solutions aux problèmes habituels ?

E- Je ne sais pas mais on va devoir trouver vite.

Lé- Je vais commencer dès maintenant. On se tient au courant des avancées.

[fin de l'appel] *[bruits de labo, de crayon*]

Lé- Mais comment c'est possible ?

[bruits de labo]

Lé- Ça n'a pas de sens...

[bruits de labo]

Lé- (souffle) Je ne trouverai jamais dans les temps...

[appel]

Lé- Allô ? Quelqu'un a trouvé une solution ? Ou au moins une piste ?

E- Non, ça n'a pas de sens... Et vous ?

O- Rien.

Lu- Rien non plus.

E- On devrait se rejoindre pour essayer de trouver une solution tous ensemble. Quatre cerveaux valent mieux qu'un.

O- Je propose qu'on se retrouve en Norvège. On sera à l'endroit où tout a commencé.

Lé- Bonne idée ! Ramenez toutes les recherches que vous avez pu faire, et quelques accessoires pour faire des expériences.

[porte qui se ferme]

E- Salut !

O- Je ne pensais pas que la situation était aussi horrible ici.

Lé- Et elle continue d'empirer.

E- C'est pour ça qu'on n'a pas le temps, il faut agir le plus vite possible.

Lé- Sortez tout ce que vous avez amené, on s'y met tout de suite.

[bruits de tubes à essai, matériel de labo, crayons]

O- On va en avoir pour des jours à ce rythme-là...

Lu- Il faudrait qu'on fasse une pause, on y verra peut-être plus clair après.

Lé- Je propose qu'on aille se coucher, il commence à être tard.

[lumière qui s'éteint] *[porte qui se ferme]*

Lé- Éléonore, tu peux me donner un crayon de bois s'il te plaît ?

E- Te donner quoi ?

Lé- Un crayon de bois.

E- Il est où ? De quoi tu me parles ?

Lé- Mais le crayon de bois, juste devant tes yeux !

E- Mais il n'y a rien devant moi !

Lé- Mais si, regarde, juste derrière ce livre.

E- Ah oui !

Lé- Tu vois ? Je te l'avais dit.

E- C'est pas de ma faute si je n'étais pas au bon endroit ! Je l'aurais vu si j'étais ailleurs.

O- Attends ! Répète ce que tu viens de dire.

E- Je l'aurais vu si j'étais ailleurs, pourquoi ?

O- Et si c'était ça la solution ? Et si il y avait un endroit sur Terre où la pollution n'est pas élevée ? Et si tout dépendait des conditions de chaque milieu ? Et si la situation changeait quand on était ailleurs ?

Lu- Mais oui ! Les mutations apparaissent en fonction de certaines conditions, mais peut-être qu'il y a un endroit sur Terre sans grosses mutations.

O- Et sans pluies acides.

Lé- Et sans virus.

Lu- Il pourrait être où cet endroit ?

O- Pas en Europe, on l'a traversé pour se rejoindre et tous les pays rencontraient ce problème.

E- Ni dans les pays les plus peuplés, sinon un scientifique l'aurait déjà remarqué.

Lé- Et si c'était dans la forêt amazonienne ? Elle n'est pas très peuplée, et on sait qu'elle a beaucoup freiné le changement climatique et la pollution. Si il y a bien un endroit où les conditions sont réunies pour que le virus n'apparaisse pas, c'est bien l'Amazonie.

Lu- Oui tu as raison !

O- On devrait se séparer en deux groupes, un qui s'y rend et qui essaie de comprendre pourquoi le virus n'apparaît pas là-bas, et le deuxième qui reste là et qui se renseigne le plus possible.

[appel]

Lu- C'est bon on y est ! Effectivement, aucun virus ici.

O- Vous avez pu chercher des informations sur l'Amazonie ?

E- Oui, il existe des plantes qui ne poussent qu'en Amazonie et nulle part ailleurs. C'est peut-être ces plantes qui arrivent à diminuer le niveau de pollution, et donc le virus.

Lu- Bonne idée ! On va essayer de les trouver. On se rappelle après.

[bruits de labo]

Lé- J'ai vraiment espoir que ces plantes puissent nous sauver.
E- Oui, moi aussi. Mais je pense que l'hypothèse est probable.
Lé- On va vite le savoir, ils viennent de les trouver, ils les ramènent.

[porte qui se ferme]

Lu- C'est bon, on les a !

E- Plus qu'à les observer et trouver une solution à notre problème.

[bruits d'expérience]

O- C'est bon j'ai trouvé ! Regardez ça ! Aucune autre plante ne réagit comme ça.

Lé- Super ! On devrait les mettre en contact de personnes malades. Peut-être que ça peut les guérir.

Après essai, la plupart des malades ont pu être soignés. Bien sûr, tout n'a pas pu être parfait, certains n'ont pas eu le temps de recevoir le traitement avant de succomber à la maladie. Mais dans l'ensemble, ça a été une réussite. On a ensuite pu planter ces fleurs dans tous les pays pour réduire un maximum les effets de la pollution. Maintenant, on essaie tous les quatre de trouver des solutions plus durables pour que cette situation ne recommence plus. On aurait du le faire depuis bien longtemps, bien avant que le virus n'apparaisse, bien avant que des milliers de personnes ne meurent. On ne peut pas changer le passé mais on peut réécrire le futur.

J'aime beaucoup votre idée, bravo pour le travail d'écriture. Pour autant, il y a encore un travail d'écriture pour rendre cette fiction plus crédible qu'en l'état actuel.

En effet, la solution paraît un peu miraculeuse : une plante pour soigner un virus, ça ne tient pas trop. De même, il n'y a pas de véritable lien établi entre pollution et virus.

De ce fait, vous pouvez soit abandonner l'idée du virus MAIS en indiquant que le taux de pollution actuelle rend les personnes malades au point de nécessiter des soins intensifs voire les conduits au décès.

Soit vous gardez l'idée de la propagation d'un virus MAIS vous devrez prendre du temps pour expliquer que la pollution est un facteur aggravant les symptômes des virus. C'est-à-dire que la population va d'autant plus être victime des virus car le système immunitaire est déjà affaibli par la pollution (<https://sante-respiratoire.com/pollution-de-lair-et-covid-19/> ; <https://www.airparif.fr/actualite/2020/pollution-de-lair-et-covid-19-focus-sante-de-lors-dile-de-france>)

Dans les deux cas, il faudra une explication concernant la plante dépolluante :elle absorbe certaines particules polluantes améliorant la qualité de l'air et donc améliorant l'état général du patient. Il faudrait mettre cette découverte en lumière par des dialogues entre les scientifiques. Par exemple qu'il a été observé en Amazonie une plante qui semble être résistante à la pollution, les chercheurs vont s'y intéresser et vont la tester dans l'environnement des personnes malades...

Bon courage !